

x



**NOIR & ROUGE • BROCHURE**

CENTRE DE RECH. ...  
SOCIALES  
ANTI-AUTORITAIRES

ARCHIVES

ANARCHISME

(ENCYCLOPEDIA BRITANNICA éd. 1958)

# ANARCHISME

L'Encyclopaedia Britannica, éd. 1958, a publié le texte suivant sur l'Anarchisme.

La première partie a été écrite sur la demande de l'Encyclopédie par Pierre Kropotkine, en 1911.

La deuxième partie a été rédigée par un des rédacteurs de l'Encyclopédie (qui n'est pas anarchiste) pour l'édition de 1958.

Bien que nous puissions discuter certains passages de ce texte, nous préférons les traduire presque intégralement, car c'est une des rares encyclopédies qui ne considère pas l'Anarchisme comme un chaos.

NOIR ET ROUGE

ANARCHISME, nom donné à un principe ou une théorie de la vie et de la conduite selon lesquels la société est conçue sans gouvernement (du grec: sans autorité), - l'harmonie d'une telle société étant obtenue non par la soumission à la loi ou par l'obéissance à une quelconque autorité, mais par de libres accords conclus entre des groupes nombreux et variés, à base territoriale ou professionnelle, constitués librement pour les besoins de la production et de la consommation, aussi bien que pour satisfaire la variété infinie des besoins et des aspirations d'un être civilisé.

Dans une société de ce type, les associations volontaires qui commencent à couvrir tous les champs de l'activité humaine prendraient une extension encore plus grande - pour en arriver à se substituer à l'Etat dans toutes ses fonctions.

Elles représenteraient un réseau serré, composé d'une infinie variété de groupes et de fédérations de toutes tailles et degrés, locales, régionales, nationales et internationales - temporaires ou plus ou moins permanentes - pour tous les buts possibles: production, consommation et échange, communications, organisations sanitaires, éducation, protection mutuelle, défense du territoire, etc.; et, d'un autre côté, pour la satisfaction d'un nombre sans cesse croissant de besoins scientifiques, artistiques, littéraires et sociaux. En outre, une telle société n'aurait rien d'immuable. Au contraire - comme on le voit bien dans la vie organique - l'harmonie résulterait de l'ajustement et du réajustement toujours modifié de l'équilibre entre la multitude de forces et d'influences, et cet ajustement serait plus facile à obtenir puisque aucune de ces forces ne jouirait d'une protection spéciale de la part de l'Etat.

Si la société était organisée selon ces principes, l'homme ne serait pas limité dans le libre exercice de sa force de travail par un monopole capitaliste, maintenu par l'Etat; il ne serait pas non plus limité dans l'exercice de sa volonté par la crainte d'une punition, ou par l'obéissance à des entités individuelles ou métaphysiques, qui toutes deux mènent à la destruction de l'initiative et à la servilité de l'esprit. Il serait guidé dans ses actions par son propre jugement qui recevrait forcément l'influence d'action et de réaction libres entre lui-même et les conceptions éthiques de son entourage. L'homme serait ainsi capable d'obtenir le développement complet de toutes ses facultés, intellectuelles, artistiques et morales, sans être entravé par le surcroît de

travail que lui imposent les monopolistes capitalistes par la servilité et l'inertie d'esprit du grand nombre. Il pourrait ainsi atteindre sa totale individualisation, ce qui est impossible aussi bien dans le système moderne de l'individualisme que dans n'importe quel système de socialisme d'Etat ou soi-disant Volksstaat (Etat populaire).

Les auteurs anarchistes considèrent, en outre, que leur conception n'est pas une utopie construite sur une méthode a priori après avoir pris quelques désirs comme postulats. Ils maintiennent qu'elle dérive d'une analyse de tendances déjà existantes, même si le socialisme d'Etat trouve temporairement faveur auprès des réformistes. Le progrès des techniques modernes, qui simplifie considérablement la production de tous les biens nécessaires à la vie; l'esprit grandissant d'indépendance; et la progression rapide de la libre initiative et du libre jugement dans toutes les branches de l'activité - y compris celles qui étaient autrefois considérées comme étant du domaine propre de l'Eglise et de l'Etat - renforcent fortement la tendance de suppression des "gouvernements".

### LES ANARCHISTES ET L'ETAT

Quant aux conceptions économiques, les Anarchistes, en commun avec toutes les écoles socialistes dont ils constituent l'aile gauche, maintiennent que le système actuel de propriété privée de la terre, et la production capitaliste orientée vers les profits, constituent un monopole qui va à l'encontre à la fois des principes de justice et des règles d'utilité. Ce sont les principaux obstacles qui empêchent que les réussites des techniques modernes soient mises au service de tous, pour accroître le bien-être général.

Les anarchistes considèrent le système salarial et la production capitaliste comme un obstacle au progrès. Mais ils font aussi remarquer que l'Etat a été et continue d'être le principal instrument qui permette à quelques uns de monopoliser la terre et aux capitalistes de s'approprier une part tout à fait disproportionnée du surplus accumulé dans l'année de la production. Aussi, en même temps qu'ils combattent à la fois la monopolisation de la terre et le capitalisme, les anarchistes combattent avec la même énergie l'Etat, parce qu'il est le support principal de ce système, non pas telle ou telle forme d'état, mais la notion même d'Etat, en bloc, que ce soit une monarchie ou même une république gouvernée au moyen de referendum.

L'organisation étatique ayant toujours été, aussi bien dans l'histoire ancienne que dans l'histoire moderne, le moyen d'établir des monopoles en faveur des minorités au pouvoir. Il est impossible qu'on le fasse servir à la destruction de ces monopoles. Les anarchistes considèrent donc que remettre à l'Etat toutes les principales sources de la vie économique - la terre, les mines, les chemins de fer, les réserves bancaires, les assurances, etc.- ainsi que la gestion de toutes les branches principales de l'industrie, en plus de toutes les fonctions déjà rassemblées entre ses mains (éducation, religions reconnues par l'Etat, défense du territoire, etc.) reviendrait à créer un nouvel instrument de tyrannie. Le capitalisme d'Etat augmenterait seulement les pouvoirs de la bureaucratie et du capitalisme. Le vrai progrès se trouve dans le sens de la décentralisation, à la fois territoriale et fonctionnelle, dans le développement de l'esprit d'initiative local et personnel, de la libre fédération du simple au composé, au lieu de la hiérarchie actuelle du centre à la périphérie.

En commun avec la plupart des écoles socialistes, les anarchistes reconnaissent que, comme toute évolution naturelle, la lente évolution de la société est suivie de temps en temps de périodes d'évolution accélérée appelées révolutions; et ils pensent que l'ère des révolutions n'est pas encore terminée.

Des périodes de changements rapides suivront les périodes d'évolution lente, et il faut tirer profit de ces périodes - non pour accroître et élargir les pouvoirs de l'Etat, mais pour les réduire, par l'organisation dans chaque ville et chaque commune de groupes locaux de producteurs et consommateurs, comme aussi de fédérations régionales et éventuellement internationales de ces groupes.

En vertu de ces principes, les anarchistes refusent de faire partie de l'actuelle organisation étatique et de la soutenir en lui infusant un sang nouveau. Ils ne cherchent pas à constituer des partis politiques dans les parlements, et invitent les travailleurs à ne pas le faire non plus. En conséquence, depuis la fondation de la première association Internationale des Travailleurs en 1864, ils se sont efforcés de répandre leurs idées directement dans les organisations syndicales, et d'amener ces formations à un combat direct contre le capital, en se défiant de la législation parlementaire.

#### DEVELOPPEMENT HISTORIQUE DE L'ANARCHISME

La conception d'esquisse d'une société juste et la tendance qui est son expression dynamique ont toujours existé dans l'humanité, s'opposant à la conception du gouvernement hiérarchisé et sa tendance - tantôt l'une tantôt l'autre prenant le dessus à différentes époques de l'histoire. À la première, nous devons l'évolution, par les masses elles-mêmes, de ces institutions - le clan, le village communautaire, la corporation, la cité libre médiévale - aux moyens desquelles les masses ont résisté aux oppressions des conquérants et aux minorités aspirant au pouvoir.

...

/ Ici, l'auteur cite les précurseurs de l'Anarchisme, depuis Lao-Tsé, Aristippe, Zenon de Crète, Marco Girolamo Vida, des mouvements religieux non conformistes, les encyclopédistes français, etc. /

...

Ces idées ont plus tard trouvé leur expression, pendant la grande Révolution Française. Tandis que les Jacobins faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour tout centraliser entre les mains du gouvernement, il apparait, de documents publiés récemment, que les masses du peuple, dans leurs municipalités et "sections" ont accompli un travail constructif considérable. Elles sont attribuées l'élection des juges, l'organisation des crédits et de l'équipement de l'armée, comme également dans les grandes villes, du travail pour les chômeurs, l'administration des oeuvres de bienfaisance, etc. Elles ont même essayé d'établir un rapport direct entre les 36.000 communes de France, par l'intermédiaire d'un bureau spécial, en dehors de l'Assemblée Nationale (cf. Sigismond Lacroix, Actes de la Commune de Paris).

Ce fut Godwin, dans son Enquête sur la Justice Politique (2 vol, 1793) qui formula le premier les conceptions politiques et économiques de l'Anarchisme, bien qu'il n'ait pas donné ce nom aux idées développées dans son remarquable travail. Le droit, écrit-il, n'est pas un produit de la sagesse de nos ancêtres: c'est le produit de leurs passions, leur timidité, leurs jalousies et leur ambition. Le remède qu'il propose est pire que le mal qu'il prétend soigner. Si, et seulement si toutes les lois et les tribunaux étaient abolis, et les décisions dans les conflits naissant laissées à des hommes raisonnables choisis dans ce but, la vraie justice évoluerait progressivement. Quant à l'Etat, Godwin a réclamé nettement son abolition. Une société, écrit-il, peut parfaitement bien exister sans aucun gouvernement: les communautés seront

seulement petites et parfaitement autonomes. Parlant de la propriété, il établit que les droits de chacun "sur chaque produit capable de contribuer au bienfait d'un être humain" doivent être réglés par la justice seule: le produit doit aller "à celui qui en a le plus besoin". Sa conclusion était le Communisme. Cependant, Godwin n'eut pas le courage de maintenir ses opinions. Il ré-écrivit plus tard entièrement son chapitre sur la propriété et adoucit ses vues communistes dans la deuxième édition de Justice Politique (8 vol, 1796).

#### PROUDHON DONNE SON NOM A L'ANARCHIE

Proudhon fut le premier à employer, en 1840 (Qu'est-ce que la propriété ? premier mémoire) le nom d'Anarchie en l'appliquant à un état de la société où n'existe aucun gouvernement. Le nom d'"anarchistes" avait été largement appliqué pendant la Révolution Française par les Girondins à ceux des révolutionnaires qui ne considéraient pas que la tâche de la Révolution était accomplie par le renversement de Louis XVI et insistaient pour qu'une série de mesures économiques soient prises (abolition des droits féodaux sans indemnité, restitution des communaux accaparés depuis 1660 aux communautés de villages, limitation de la propriété foncière à 12 ha, impôt progressif sur le revenu, organisation nationale d'échanges d'après une juste valeur de base - qui reçurent un début de réalisation pratique, etc.).

Proudhon proposait donc une société sans gouvernement, et utilisait le mot Anarchie pour la décrire. Proudhon désavouait, comme on sait, tous les plans de Communisme selon lesquels l'humanité serait menée dans des monastères ou des casernes communistes, aussi bien que les plans de Socialisme d'Etat ou aidé par l'Etat prônés par Louis Blanc et les Collectivistes. Quand il affirmait dans son premier Mémoire sur la propriété que "la propriété, c'est le vol", il parlait seulement de la propriété dans son sens juridique romain de "droit d'user et d'abuser"; il voyait d'autre part dans les droits de propriété, compris dans le sens limité de possession, la meilleure protection contre les abus de l'Etat. En même temps, il ne désirait pas déposséder par la violence ceux qui étaient propriétaires de terres, d'immeubles, des mines, d'usines, etc. Il préférait atteindre le même but en rendant le capital incapable de produire un intérêt; et il se proposait d'y arriver au moyen d'une banque nationale, basée sur la confiance mutuelle de tous ceux qui participaient à la production: ils se seraient mis d'accord pour échanger entre eux au prix coûtant leurs produits, au moyen de chèques de travail représentant les heures de travail nécessaires pour produire chaque denrée donnée. Par un tel système, que Proudhon a défini comme le mutuellisme, tous les échanges de services seraient strictement équivalents. En outre, une telle banque aurait pu prêter de l'argent sans intérêt, taxant seulement de quelque chose comme 1% ou même moins, pour couvrir les frais d'administration. Tout le monde étant ainsi à même d'emprunter l'argent nécessaire pour acheter une maison, plus personne n'accepterait d'être locataire. Une "liquidation sociale" générale deviendrait ainsi facile, sans expropriation violente. De même, pour les mines, les chemins de fer, les usines, etc.

Dans une société de ce type, l'Etat serait inutile. Les principales relations entre citoyens seraient basées sur le libre accord et réglées par une simple tenue de comptes. Les contestations auraient pu être réglées par arbitrage. Une critique pénétrante de l'Etat et de toutes les formes possibles de gouvernement et une connaissance profonde de tous les problèmes économiques ont été les caractéristiques bien connues du travail de Proudhon.

...

/ Kropotkine cite alors longuement les mutualistes anglais et américains. /

...

... Tandis que les idées économiques de Proudhon, surtout sa banque mutuelle, trouvaient des partisans et même une application pratique aux Etats-Unis, sa conception politique de l'Anarchie n'éveilla que peu d'écho en France, où le socialisme chrétien de Lamennais et des fouriéristes, et le socialisme d'Etat de Louis Blanc et des tenants de Saint-Simon dominaient. Ces idées trouvèrent néanmoins une vogue temporaire chez les hégéliens de gauche en Allemagne, Moss Hess en 1843 et Karl Grün en 1845 qui défendait l'Anarchisme. En outre, le communisme autoritaire de Wilhelm Weitling ayant suscité une opposition parmi les travailleurs suisses, Wilhelm Marr lui donna son expression vers 1840.

D'un autre côté, l'anarchisme individualiste trouvait en Allemagne également, sa plus pleine expression chez Max Stirner (Kasper Schmidt) dont les œuvres remarquables (l'Unique et sa Propriété, et des articles pour Rheinische Zeitung) ne furent presque pas connues jusqu'à ce qu'elles fussent mises en lumière par John Henry Mackay.

V. Basch, dans une introduction très compétente à son livre, l'Individualisme anarchiste : Max Stirner (1904) a montré comment le développement de la philosophie allemande de Kant à Hegel et "l'absolu" de Schelling et le Geist de Hegel ont nécessairement provoqué, quand la révolte antihégélienne débuta, la prédication d'un "absolu" semblable dans le camp des rebelles. Ainsi fit Stirner, qui invoquait, non seulement une révolte totale contre l'Etat et contre la servitude que le communisme autoritaire voudrait imposer aux hommes, mais encore la libération complète de l'individu de tout lien social et moral - la réhabilitation du "moi", la suprématie de l'individu, l'amoralisme total et l'"association des égoïstes". La conclusion finale de cette sorte d'anarchisme individualiste a été indiquée par Basch. Il affirme que le but de toute civilisation supérieure est, non point de permettre à tous les membres de la communauté de se développer normalement, mais de permettre à certains individus plus doués de "se développer complètement", même au prix du bonheur et de l'existence même de la masse de l'humanité, c'est donc un retour à l'individualisme le plus ordinaire, défendu par toutes les minorités se voulant supérieures, pour lesquelles en vérité l'homme a besoin dans son histoire précisément de l'Etat et, du reste, que les individualistes combattent. Leur individualisme va si loin qu'il aboutit à la négation de son propre point de départ, pour ne rien dire de l'impossibilité pour l'individu d'atteindre un développement réellement complet dans les conditions d'oppressions des masses par les "belles aristocraties". Son développement resterait unilatéral. C'est pourquoi cette direction de pensée, quoiqu'à n'en pas douter une invocation saine et utile pour le plein développement de chaque individualité, ne trouve un terrain que dans les cénacles artistiques et littéraires.

#### L'ANARCHISME ET L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

Un déclin général de la propagande de toutes les tendances du socialisme suivit, on le sait, la défaite du soulèvement des travailleurs de Paris en juin 1848 et la chute de la République. Toute la presse socialiste fut baillonnée durant la période de réaction qui dura bien 20 ans. Cependant, à vrai dire, la pensée anarchiste commença à faire quelques progrès, notamment avec les écrits de Ballegarrigue (Coeurderoy) et surtout Joseph Déjacque (Les Lazaréennes, L'Humanisphère, une utopie anarcho-communiste, découverte et réimprimée récemment). Le mouvement socialiste revécut seulement après 1864, quand quelques travailleurs français, tous mutuellistes, ayant rencontré à Londres durant l'exposition universelle des partisans anglais de Robert Owen, fondèrent l'Association Internationale des Travailleurs. Cette association se développa très rapidement et adopta une politique de lutte économique directe contre le capitalisme, sans intervenir dans l'agitation politique et parlementaire, et cette politique fut suivie jusqu'en 1871. Cependant, après la guerre franco-allemande, quand l'association

internationale fut interdite en France après le soulèvement de la Commune, les travailleurs allemands qui avaient reçu le droit de vote pour élire le nouveau parlement impérial, insistèrent pour modifier la tactique de l'Internationale, et commencèrent à former un parti politique social-démocrate.

Cela conduisit bientôt à une division dans l'Association Internationale des Travailleurs, et les fédérations latines, espagnoles, italiennes, belges et jurassiennes (la France ne pouvait être représentée) formèrent entre elles une union fédérale qui se sépara totalement du conseil général marxiste de l'Internationale. Ces fédérations développèrent ce qu'on peut décrire comme l'Anarchisme moderne. Après les noms de "fédéralistes" et d'"anti-autoritaires" qui avaient été employés pendant quelque temps par ces fédérations, le nom d'"anarchistes" que leurs adversaires s'obstinaient à leur donner prévalut, et fut finalement revendiqué.

Michel Bakounine devint bientôt le théoricien principal de ces fédérations latines pour le développement des principes anarchistes, ce qu'il fit dans de nombreux écrits, pamphlets et lettres. Il exigeait l'abolition complète de l'Etat qui, écrivait-il, est un produit de la religion, qui appartient à un stade inférieur de la civilisation, qui représente la négation de la liberté et qui salit même ce qu'il entreprend de faire pour le bien-être général. L'Etat fut un mal historiquement nécessaire, mais son abolition complète sera, tôt ou tard, également nécessaire. Repoussant toute législation, même quand elle aboutit au suffrage universel, il réclamait pour chaque nation, chaque région et chaque commune, l'autonomie complète, tant qu'elle n'est pas une menace pour ses voisins, et l'indépendance complète pour l'individu, ajoutant qu'on ne devient réellement libre que lorsque tous les autres sont libres. Les fédérations libres des communes constitueraient des nations libres.

Pour ce qui est de ses conceptions économiques, Bakounine a décrit lui-même avec ses camarades fédéralistes de l'Internationale (César de Paepe, James Guillaume, Schwitzguébel) un "Anarchiste collectiviste", non dans le sens de Vidal et Pecqueur en 1843, ou de leurs partisans modernes sociaux-démocrates, mais pour exprimer un état de choses dans lequel tous les moyens de production sont possédés en commun par les groupes de travail et les communes libres, tandis que les modes de rétribution du travail, communiste ou autre, seraient établis par chaque groupe pour lui-même. La révolution sociale dont la venue proche était prédite à cette époque par tous les socialistes, consisterait dans les moyens de donner à la vie ces nouvelles conditions.

### ANARCHISME ET VIOLENCE

La fédération jurassienne, espagnole et italienne, et les sections de l'association de l'Internationale des Travailleurs, aussi bien que les groupes anarchistes français, allemands et américains, furent durant les années suivantes les principaux centres de la pensée anarchiste et de la propagande. Ils s'abstenaient de toute participation à la politique parlementaire et restèrent toujours en contact étroit avec les organisations du travail. Cependant, après 1885 et vers 1890, quand l'influence des anarchistes commença à se faire sentir dans les grèves, dans les démonstrations du 1er mai, où ils développèrent l'idée d'une grève générale pour la journée de 8 heures, et dans la propagande antimilitariste dans l'armée, ils furent violemment persécutés, surtout dans les pays latins (y compris la torture physique au château de Barcelone) et aux Etats-Unis (exécution de 4 anarchistes à Chicago en 1887). Les anarchistes répondirent à ces persécutions par des actes de violence qui à leur tour furent suivis d'encore plus d'exécutions d'en haut, et de nouveaux actes de revanches d'en bas. Le public en retint l'impression que la violence est la substance de l'Anarchisme, idée repoussée par ses partisans qui estiment qu'en réalité la violence est uti-

lisée par tout groupe selon que son action est gênée par la répression et que des lois d'exception le rende hors la loi.

L'Anarchisme a continué à se développer en partie dans la direction du mutualisme de Proudhon, mais surtout en tant qu'anarchisme-communisme, auquel Tolstoï ajouta une troisième direction, l'anarchisme chrétien; une quatrième qui peut être décrite comme l'anarchisme littéraire commença avec quelques éminents auteurs modernes. Les idées de Proudhon, surtout sur la banque mutuelle, correspondant à celles de Josiah Warren, trouvèrent un écho considérable aux Etats-Unis, créant une véritable école dont les principaux auteurs furent Stephen Pearl Andrews, William Grene, Lysander Spooner (qui commença à écrire en 1850 et dont le travail inachevé "Loi Naturelle" était plein de promesse).

Benjamin R. Tucker a tenu une place importante parmi les anarchistes individualistes des Etats-Unis. Son journal "Liberté" débuta en 1881, et ses conceptions sont une combinaison de celles de Proudhon et de celles de Herbert Spencer. Partant de la constatation que les anarchistes sont égotistes, pour parler franc, et que chaque groupe d'individus - que ce soit une association secrète de quelques personnes, ou le congrès des Etats-Unis - a le droit d'opprimer toute l'humanité pourvu qu'il ait le pouvoir de le faire, qu'une liberté égale pour tous et une égalité absolue doivent être la loi, et que "chacun s'occupe de ce qui le regarde" est l'unique loi morale de l'Anarchisme, Tucker veut prouver qu'une application générale et entière de ces principes serait avantageuse et ne présenterait aucun danger, car les pouvoirs de chacun seraient limités par les droits semblables de tous les autres. De plus, il indiqua (suivant les idées de Spencer) la différence qui existe entre l'oppression des droits de quelqu'un, et la résistance à celle-ci, entre domination et défense: la première étant toujours condamnable, que ce soit l'action d'un criminel contre un individu, ou d'un seul contre tous les autres, ou de tous contre un seul; tandis que la résistance est juste et utile. Pour leur propre défense, le citoyen et le groupe ont le droit à toute violence y compris la peine capitale. La violence est aussi justifiée pour contraindre à observer un contrat. Tucker suit ainsi Spencer, et, comme lui, ouvre la voie (de l'avis actuel de l'auteur) à la reconstitution à partir du principe de "défense" de toutes les fonctions de l'Etat. Sa critique de l'Etat actuel est très détaillée, et sa défense des droits de l'individu très puissante. Pour ses idées économiques, Tucker suit Proudhon.

L'anarchisme individualiste des proudhoniens américains n'a cependant trouvé que peu de sympathie dans la masse des travailleurs. Ceux qui l'ont défendu - c'étaient surtout des intellectuels - ont vite réalisé que l'individualisation tant prisée ne pouvait être atteinte par des efforts individuels; ils abandonnèrent alors les rangs de l'anarchisme et aboutirent à l'individualisme libéral des économistes classiques, ou bien se retirèrent dans une sorte d'amoralisme épicurien ou de théorie du surhomme semblable à celle de Stirner ou de Nietzsche. La grande majorité des travailleurs anarchistes préféra les idées anarchistes-communistes qui se sont peu à peu dégagées du collectivisme anarchiste de l'association Internationale des Travailleurs. A cette tendance, appartenaient - pour ne nommer que les plus connus - Elisée Reclus, Jean Grave, Sébastien Faure, Emile Pouget en France; Errico Malatesta et Covelli en Italie; R. Mella, A. Lorenzo et les auteurs le plus souvent inconnus de beaucoup d'excellents manifestes en Espagne; Johann Most chez les allemands; Auguste Spies, Albert Parsons et leurs disciples aux Etats-Unis; etc.; Domela Nieuwenhuis a occupé une position intermédiaire aux Pays Bas. Les principaux journaux anarchistes qui sont publiés depuis 1880 appartiennent aussi à cette tendance; tandis que de nombreux anarchistes de cette tendance se sont associés au mouvement dit syndicaliste (le nom français du mouvement du travail non politique consacré au combat direct contre le capitalisme) si important en Europe.

L'ANARCHISME-COMMUNISME SCIENTIFIQUE

En tant qu'anarchiste-communiste, Pierre Kropotkine s'est efforcé pendant de nombreuses années de développer les idées suivantes : montrer le lien logique, profond, qui existe entre la philosophie moderne des sciences naturelles et l'Anarchisme; donner une base scientifique à l'Anarchisme par l'étude des tendances apparentes dans la société qui puissent indiquer son évolution ultérieure; et fonder les bases de l'éthique anarchiste. Quant à la substance de l'anarchisme en tant que tel, ce fut le but de Kropotkine de prouver que le Communisme - du moins en partie - a plus de chances d'être établi que le collectivisme, surtout dans les communes avancées, et que le Communisme libre (c'est-à-dire anarchiste) est la seule forme de communisme qui ait quelque chance d'être acceptée dans les sociétés civilisées; Communisme et Anarchisme sont donc deux termes d'évolution qui se complètent l'un l'autre, le premier rendant l'autre possible et acceptable. Il essaya en outre d'indiquer comment, dans une période révolutionnaire, une grande ville - si ses habitants en ont accepté l'idée - peut s'organiser selon un Communisme libre; la ville garantirait à chaque habitant demeure, nourriture et vêtement à un degré correspondant au confort valable seulement à cette époque pour les classes moyennes, en échange du travail d'une demi journée ou de 5 heures; et comment tout ce qui est considéré comme le luxe pourrait être obtenu par chacun s'il rejoignait l'autre moitié de la journée toutes sortes d'associations libres pour tous les buts possibles - éducatif, littéraire, scientifique, artistique ou sportif. Pour démontrer la première de ces affirmations, il analysa les possibilités de travail agricole et industriel, combinés avec le travail intellectuel. Et pour éclairer les principaux facteurs de l'évolution humaine, il analysa le rôle joué dans l'histoire par les organisations d'entraide populaire constructives et le rôle historique de l'Etat.

Sans s'appeler anarchiste, Tolstoï, comme ses prédécesseurs dans les mouvements populaires religieux du 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, Chojecki, Denk et beaucoup d'autres, prit une position anarchiste vis à vis de l'Etat et des droits de propriété, tirant ses conclusions de l'esprit général des enseignements de Jésus Christ et des règles nécessaires de la logique. Avec toute la puissance de son talent, il fit (surtout dans "Le Royaume de Dieu est en Nous-mêmes") une critique vigoureuse de l'Eglise, de l'Etat et de la loi, surtout des lois sur la propriété. Il décrit l'Etat comme la domination de quelques méchants, soutenus par la force brutale. Les voleurs, disait-il, sont beaucoup moins dangereux qu'un gouvernement bien organisé. Il fit une critique approfondie des injustices établies à propos des avantages accordés à certains par l'Eglise, l'Etat et la répartition existante de la propriété, et des enseignements de Jésus Christ il déduisit la règle de non résistance et la condamnation absolue de toutes les guerres. Ses arguments religieux étaient, cependant, si bien combinés aux arguments empruntés à une observation sans passion des maux actuels que les parties anarchistes de ses travaux intéressèrent de la même façon le lecteur, religieux ou non.

...

/ Kropotkine conclut en soulignant par de nombreux exemples la pénétration des idées anarchistes dans la littérature de son époque. /

...

PIERRE KROPOTKINE

(1842-1921)

BAKOUNINE ET KROPOTKINE

Le prince Pierre Kropotkine, auteur de l'article ci-dessus, fut le plus éminent théoricien du mouvement, mais un autre russe, Bakounine, a été son animateur le plus dynamique. Bakounine s'est opposé à Karl Marx. Non seulement les personnalités de ces deux révolutionnaires étaient incompatibles, mais il y avait aussi une différence de vues fondamentale sur la question de l'autorité et de l'Etat. Bakounine exprima cette opinion comme suit :

"Je ne suis pas communiste parce que le communisme réunit toutes les forces de la société dans l'Etat et s'absorbe en lui, ce qui conduit inévitablement à la concentration de toute la propriété aux mains de l'Etat, alors que je recherche l'abolition de l'Etat - l'élimination totale du principe d'autorité et de tutelle gouvernementale, qui, sous prétexte de rendre les hommes moraux et de les civiliser les a toujours jusqu'à maintenant asservis, opprimés, exploités et ruinés."

La lutte ouverte entre marxistes et bakouninistes au congrès de Bâle de la Première Internationale (1869) se termina par un succès tactique de ces derniers. Le combat atteignit son apogée en 1872 au congrès internationale de La Haye quand Marx, ayant fait ses plans et rempli le congrès de ses partisans, vainquit la tendance anarchiste; mais les fédérations des pays latins refusèrent de reconnaître les décisions du congrès et tinrent de leur côté un congrès à St Imier (Jura) où ils adoptèrent un programme purement anarchiste. Marx et Bakounine, cependant, eurent tous deux des désillusions. Les marxistes furent dispersés en 1878; et la tendance anarchiste fut durement touchée en 1874 par un soulèvement à Bologne (Italie) qui échoua. "Il reste un autre espoir, la guerre mondiale", écrivait Bakounine désespéré à Elisée Reclus. "Tôt ou tard, ces énormes Etats militaires se détruiront et se dévoreront l'un l'autre. Mais quelle perspective !"

Quand Bakounine mourut en 1876, Kropotkine avait 34 ans. Déjà anarchiste, il fut enfermé cette année-là dans la Forteresse Pierre et Paul à St Pétersbourg. Echappé 2 ans plus tard, il alla d'abord en Angleterre puis en Suisse. Fils d'une famille russe noble, il renonça à la vie d'officier et de courtisan qui lui était offerte, et se consacra à la cause de l'Anarchisme. Expulsé de Suisse en 1881 et emprisonné par les français en 1883 mais grâcié en 1886, il s'établit finalement à Londres où il fut le centre d'un remarquable cercle d'écrivains révolutionnaires et d'exilés russes. Il écrivit énoimément, et certaines de ses œuvres, surtout Paroles d'un Révolté (1884), L'Entr'aide, un facteur d'Evolution (1902), et La Conquête du Pain (1906) exercèrent une influence considérable. Pendant cette période, il participa au mouvement anarchiste anglais et à la gérance du journal anarchiste "Freedom" qui continuait à paraître en 1950 (1).

Kropotkine aida à effacer l'impression que la violence était la substance du mouvement anarchiste. Il estimait que les actes terroristes individuels ne servaient à rien, mais croyait fermement, bien sûr, que l'ère des révolutions n'était pas encore terminée et qu'il était nécessaire de préparer l'abolition de l'Etat, ou plutôt du gouvernement, par la violence. L'Internationale anarchiste, réorganisée à Londres en 1881, adopta à la conférence de Genève en 1882, un manifeste qui déclarait :

(1) Il continue toujours du reste (N.D.L.R.)

"Notre maître, voilà l'ennemi. Nous anarchistes, c'est-à-dire hommes sans aucun maître, combattons tous ceux qui usurpent un pouvoir ou qui veulent l'usurper. Notre ennemi, c'est le propriétaire qui garde la terre pour lui et fait travailler le paysan à son profit. Notre ennemi, c'est l'industriel qui remplit son usine d'esclaves salariés. Notre ennemi, c'est l'Etat, qu'il soit monarchique, oligarchique ou démocratique, avec ses officiels et ses équipes d'officiers, de magistrats et d'espions policiers. Notre ennemi, c'est toute pensée d'autorité, que l'homme l'appelle Dieu ou diable, au nom de laquelle les prêtres ont si longtemps régné sur les braves gens.."

Toute "propagande par la parole" était complétée par une "propagande par le fait". Des actes terroristes contre les chefs d'Etat et "têtes de proue de la tyrannie" furent commis sur une large échelle. L'assassinat le plus spectaculaire fut celui du Tsar Alexandre II à St Pétersbourg, le 13 Mars 1881, par Sophie Perovskaïa. Le 24 juin 1894, à Lyon, Sadi Carnot, président de la République Française, fut assassiné par un italien, Santo Caserio. Elisabeth, impératrice d'Autriche, fut tuée à Genève le 10 septembre 1898 par un autre italien, Luigi Luccheni. Humbert Ier d'Italie fut tué à Monza le 29 juillet 1900 par Giovanni Bresci. Léon Czolgosz, ouvrier d'origine polonaise, tira sur William McKinley, président des Etats-Unis, à Buffalo, le 6 septembre 1901. Mateo Morral essaya de tuer Alphonse XIII d'Espagne le 31 mai 1906 le jour du mariage du roi. Une liste complète d'actes anarchistes semblables serait longue, mais dès la seconde décennie du XX<sup>e</sup> siècle, la valeur de tels exploits sembla contestable aux animateurs de l'Anarchisme et les assassinats cessèrent de fait.

Dans la Première Guerre Mondiale, Kropotkine considéra que les Alliés représentaient un moindre mal, en présence de l'Empire allemand et de ses satellites; il fut pour cela critiqué par les anarchistes orthodoxes qui pensaient que le soutien à l'une des coalitions était contraire à une véritable attitude révolutionnaire. En 1917, la révolution de mars (I) lui permit de retourner en Russie mais en novembre la réussite du coup d'état communiste lui apporta la plus grande désillusion de sa vie. Il s'opposa à l'autorité et dénonça les méthodes de Lénine et de ses partisans. Les communistes prétendirent d'abord qu'ils souhaitaient collaborer avec les anarchistes pour accélérer la révolution sociale en détruisant le vieil Etat et en établissant le contrôle de la production par les travailleurs. Aussitôt, cependant, qu'ils eurent établis leur dictature, ils se retournèrent contre leurs alliés; et les anarchistes furent les premiers à être éliminés. En avril 1918, le quartier général des anarchistes à Moscou fut attaqué par l'artillerie sur les ordres de Trotsky; de nombreux anarchistes furent arrêtés et toute activité interdite. Les communistes n'osèrent pas arrêter Kropotkine lui-même, mais décidèrent de l'isoler. Il mourut le 8 février 1921, malheureux. Après sa mort, sa maison fut transformée en musée d'histoire sociale.

#### L'ANARCHISME AUX ETATS-UNIS

John Joseph Most, député socialiste allemand devenu militant anarchiste, arriva à New York en 1882 et commença à éditer un journal hebdomadaire, Die Freiheit. Bon orateur et journaliste capable, il exerça rapidement son influence sur les ouvriers révolutionnaires qui étaient presque tous allemands, avec aussi quelques français, tchèques et anglosaxons. En octobre 1883, fut créée, à la conférence de Pittsburgh, une fédération américaine de l'Association Internationale des Travailleurs, pour continuer le combat anarchiste. Vers 1885 cette fédération avait 80 sections (groupant 8.000 membres)

(I) en réalité février, à cause de la différence de calendrier (N.D.L.R.)

et publiait un journal quotidien allemand, Arbeiter Zeitung, et un hebdomadaire anglais, Alarm (édité par Albert Parsons) à Chicago, ainsi que The Voice of the People à St Louis, The Anarchist à Boston, et l'hebdomadaire de Most lui-même à New York.

Les anarchistes participèrent activement à la campagne pour les 8 heures par jour. Bien que Most lui-même n'ait pas appuyé la campagne (trouvant qu'elle n'avait pas un sens révolutionnaire), les anarchistes de Chicago pensaient qu'elle pourrait être la base d'une grande organisation révolutionnaire du prolétariat américain. Ils commencèrent par déclencher une grève générale le 1er mai 1886. Le 3 mai, la police attaqua une manifestation à l'extérieur de l'usine de moissonneuses de McCormick, tuant quelques ouvriers et en blessant plusieurs. Le 4 mai, un meeting fut organisé pour protester contre l'action de la police. Carter H. Harrison, maire de la ville, assista au meeting et le trouvant paisible, retourna chez lui. 180 policiers arrivèrent alors et Bonfield, chef de la police, commanda à la foule de se disperser. Une bombe fut jetée. Six policiers furent tués, et d'autres blessés. L'Etat d'Illinois fit un procès à 8 meneurs anarchistes; et 7 - August Spies, Albert Parsons, George Engel, Adolph Fischer, Louis Lingg, Samuel Fielden et Michel Schwab - furent condamnés à mort. Oscar Neebe fut condamné à 15 ans de prison. Les sentences de Fielden et Schwab furent commuées par le Gouverneur Richard Oglesby en emprisonnement à vie. Lingg se suicida en prison et Spies, Parsons, Engel et Fischer furent pendus le 11 novembre 1887. Le 26 juin 1893, le Gouverneur John Altgeld amnistia les survivants Neebe, Fielden et Schwab. Il en indique les raisons: il lui était apparu en étudiant le dossier que le jury n'avait pas été composé à la manière habituelle mais par un huissier spécial qui avait fait son propre choix et appelé un "jury prévenu"; et que l'Etat n'avait jamais découvert qui avait jeté la bombe qui tua les policiers.

En 1894, le congrès des Etats-Unis fit une loi pour défendre l'entrée du pays aux anarchistes étrangers et déporter ceux qui pourraient s'y trouver. La suppression de la presse révolutionnaire fut également suggérée mais ne fut pas mise en pratique; et le mouvement anarchiste continua. En 1905, il prit une nouvelle forme avec la création des Ouvriers Industriels du Monde (IWW), un équivalent américain du mouvement anarcho-syndicaliste européen. Il organisa de nombreuses grèves avant la première guerre mondiale, mais ses actions furent féroceement combattus par la Fédération Américaine du Travail. Après la première guerre mondiale, les I.W.W. perdirent la plupart de leur importance relative.

Une vague d'hystérie anti-rouge aux Etats-Unis en 1919 amena la déportation de certains anarchistes en Russie soviétique, parmi eux Alexandre Berkman et Emma Goldman. Tous deux trouvèrent le régime intolérable, quittèrent l'URSS dégoûtés, et publièrent des dénonciations coléreuses du système soviétique communiste "Tes désillusions en Russie" (1925) d'Emma Goldman étant une peinture particulièrement intéressante des effets de la prétendue dictature du prolétariat sur un esprit fortement épris de liberté.

Les Etats-Unis devinrent une nouvelle fois le foyer de l'attention mondiale, quand, après 7 ans de délai, deux anarchistes italiens, Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, furent exécutés le 23 août 1927 à la prison d'état de Charlestown, pour meurtre et vol commis le 15 avril 1920 à South Braintree. L'opinion mondiale sembla être qu'ils avaient été condamnés non tant à cause des preuves avancées pour prouver leur culpabilité qu'à cause de leurs opinions extrémistes.

#### L'ANARCHISME ENTRE LES DEUX GUERRES

En décembre 1922, un congrès anarchiste international se tint à Berlin, où presque toutes les organisations syndicalistes révolutionnaires importantes furent représentées. Le congrès fit une déclaration de principes de l'

Anarcho-Syndicalisme, qui comportait le désaveu de la théorie léniniste de la dictature du prolétariat. Elle disait :

"Le syndicalisme révolutionnaire est l'ennemi résolu de toute forme de monopole économique ou social, et a pour but son abolition au moyen de communes économiques et d'organes administratifs des travailleurs des champs et des usines sur la base d'un système libre de conseils, entièrement libérés d'une subordination à un quelconque gouvernement ou parti politique. Contre la politique de l'Etat et des partis, il dresse l'organisation économique du travail; contre le gouvernement des hommes, il organise la gestion des biens matériels. En conséquence, il n'a pas pour objet la conquête du pouvoir politique, mais l'abolition de toute fonction étatique dans la vie sociale. Il considère que, en même temps que le monopole de la propriété, doit disparaître aussi le monopole de domination, et que toutes les formes de l'Etat, y compris la "dictature du prolétariat", créeront toujours de nouveaux privilèges: ce ne sera jamais un instrument de libération."

A cette époque, les mouvements anarchistes les plus forts étaient ceux d'Espagne et d'Italie. En Espagne, il y avait une organisation politique (I), la Fédération Anarchiste Ibérique et une autre syndicale, la Confédération Nationale du Travail, cette dernière revendiquant 2.500.000 membres. En Italie, il y avait des organisations semblables, l'Union Anarchiste Italienne, et l'Union Syndicale Italienne, qui furent rapidement supprimées, à la venue au pouvoir de Mussolini. Les organisations espagnoles étaient clandestines pendant la dictature de Primo de Rivera. Pendant la guerre civile espagnole, les anarchistes combattirent aux côtés des communistes, des socialistes et des bourgeois radicaux, contre les nationalistes, et utilisèrent cette occasion pour appliquer leurs principes d'industrie nationalisée et d'agriculture collectivisée. Les auteurs anarchistes ont affirmé que, surtout en Catalogne, les capacités des travailleurs espagnols à gérer leurs propres entreprises ont été prouvées au delà du doute. Dès 1937, cependant, les communistes commençaient une campagne contre les anarchistes et beaucoup d'entre eux furent tués. Cette lutte interne dans le camp républicain aida la victoire de Franco probablement plus que toute l'aide fasciste et nazie qu'il reçut.

Après la seconde guerre mondiale, le mouvement anarchiste déclina partout. Il n'y avait pas de penseurs anarchistes importants et pas de grandes organisations. Des groupes anarchistes et des petits journaux restèrent, mais rien ne prouvait qu'ils fussent influents.

+ + + + +

(I) sic. La FAI a été créée vers 1917 comme organisation anarchiste spécifique.

+ + + + +

#### ANNEXE : BIBLIOGRAPHIE

Nous indiquons quelques ouvrages encore trouvables en français.  
Cette bibliographie n'est nullement complète.

Noir et Rouge

- KAMINSKI, Bakounine. Ed. Aubier
- OEUVRES COMPLETES DE BAKOUNINE, éd. de l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam, éd. Brill à Leiden. (2 premiers tomes parus)
- A. SERGENT ET HARTEL, Histoire de l'anarchisme, éd. Le Portulan.

- MAITRON, Histoire du Mouvement anarchiste en France, éd. Société Universitaire d'édition.
- VOLINE, La Révolution Inconnue, éd. Amis de Voline.
- ARVON, L'Anarchisme, éd. Que sais-je.
- PROUDHON, Oeuvres Complètes, éd. Rivière.
- WOODCOCK-AVAKOUMOVITCH, Pierre Kropotkine, le prince anarchiste, Calman Lévy.
- GUERIN, Jeunesse du Socialisme Libertaire, éd. Rivière.
- LEVAL, L'indispensable Révolution.
- La première Internationale, recueil de documents en deux tomes, éd. Droz, Genève 1962

Les lecteurs peuvent s'adresser à C.I.R.A. (Centre International de Recherches Anarchistes) Case Postale 25, Genève Plainpalais, Suisse.

Ces livres peuvent se trouver soit chez leurs éditeurs, soit à la librairie Publico, 3 rue Ternaux, Paris 11<sup>e</sup>.

+ + + + +

Comme nos camarades de la Libertarian League,  
P.O.Box 261,  
Cooper Station  
New York 3, N.Y., U.S.A.

qui ont diffusé cette brochure en anglais, nous la publions maintenant en français.

Octobre 1963

NOIR ET ROUGE

Cahiers d'Etudes anarchistes

Adresse: Lagant, B.P. 113, Paris 18<sup>e</sup>  
CCP.: Paris, 16.689.17